

# En février, le monde est au Festival de Liège

► Du 1<sup>er</sup> au 23 février, le Festival de Liège présente une sélection de spectacles de théâtre, de danse et de formes hybrides venues du monde entier. ► Et un programme spécial consacré aux jeunes compagnies de la Communauté française.

## SCÈNES Trois semaines de rencontre entre le public et de multiples découvertes

Il s'agit de Lituanie, de Serbie, du Portugal, d'Espagne, du Cameroun, d'Australie... Durant trois semaines, en février, ils débarqueront chez nous avec leurs spectacles dans le cadre du Festival de Liège. Un festival créé en 1958 par Robert Maréchal et repris en 1999 par Jean-Louis Colinet qui en a fait une biennale. Avec une constante : la réponse massive d'un très large public et l'intérêt de plus en plus grand des professionnels belges et étrangers.

Ancien directeur du Théâtre de la Place à Liège puis du Théâtre national, Jean-Louis Colinet a côtoyé tous les créateurs de notre communauté et invité bon nombre de grands noms étrangers dans ses différentes fonctions. Aujourd'hui, consacrant tout son temps au Festival de Liège, il regarde son travail d'un œil neuf. « Je prépare la programmation en allant dans des festivals que je sens proche de notre sensibilité. C'est ma principale façon de prospecter. Bien sûr, il y a aussi les compagnies dont on entend parler et qu'on ne connaît pas. On se renseigne d'abord pour savoir s'il faut y aller ou pas. Parce que programmer, ce n'est pas juste faire son marché. C'est aussi rencontrer des artistes. Ça permet de créer du lien, de parler différemment des spectacles. »

Ces liens, il en a créé beaucoup avec des artistes de stature internationale comme Joël Pommerat, Lars Noren, Falk Richter, Ascanio Celestini, Emma Dante. Cette fois pourtant, on ne retrouve qu'Emma Dante à l'affiche. « J'ai cette fidélité envers certains artistes mais en même temps, réinviter régulièrement les mêmes, c'est restreindre le champ des découvertes. Cette année, j'ai essayé de renouveler, d'amener de nouvelles têtes. »

### La découverte plutôt que le prestige

Mais justement, sur quels critères se

base-t-on pour établir la programmation d'un tel festival ? Jean-Louis Colinet refuse la langue de bois : « Le premier critère, c'est le prix. Certaines productions, bien que magnifiques, sont inévitablement trop chères. Je dois avouer que j'ai pourtant pratiqué durant pas mal de temps cette politique d'invitation à de grands noms. Mais pour un spectacle de Frank Castorf, on peut inviter trois ou quatre spectacles plus modestes venus du Chili ou de Suède. C'est plus excitant que de composer un programme avec les stars du théâtre occidental. » Le genre de programme qu'on retrouve effectivement un peu partout : « Je ne dis pas que c'est bien ou mal. Je constate juste que dans beaucoup de festivals, l'ambition première est de montrer à ses pairs qu'on est un festival qui compte. Beaucoup plus qu'être en lien avec une population, une communauté. Dès lors, on retrouve partout les mêmes artistes "incontournables" qu'il faut avoir programmés pour faire partie du gotha théâtral. Ce n'est pas mon truc. »

Au-delà du prix, il y a surtout la ligne éditoriale du festival : « Nous voulons présenter des spectacles qui interrogent notre temps. Donc pas seulement des formes innovantes, mais une confrontation entre le public et des créateurs ayant un point de vue aujourd'hui. Il ne faut pas oublier que la notion de répertoire est assez récente. Au temps de Shakespeare, de Molière, on ne jouait que des auteurs contemporains. Donc, ils parlaient forcément des choses de leur époque. On peut certes parler d'aujourd'hui à travers les classiques, mais pourquoi ne pas partir à la découverte des auteurs actuels ? »

### Parler d'aujourd'hui

Le contenu serait donc le point fort du festival. Plus que la forme ? « Non, pas du tout. On essaie que quelque chose se

passer. Pour moi, le théâtre politique, ce n'est pas convaincre le public. C'est le regard subjectif d'un artiste sur le monde qui nous entoure. Cela passe par le contenu mais aussi par la manière de l'amener sur scène. On a ainsi plusieurs spectacles hybrides cette année où la musique et le théâtre se mêlent sans qu'il s'agisse de théâtre musical ou de concert mis en scène. » Ces dernières années, Jean-Louis Colinet a également commencé à regarder la création avec des yeux neufs. « Je ne me sens plus trop lié aux pièces écrites, fussent-elles contemporaines. Je vais plus vers une écriture de plateau qui se crée avec les acteurs au fil du travail. »

Mais même si le prix, le contenu et la forme sont au rendez-vous, il reste un critère essentiel au Festival de Liège : le public. « Ça semble évident, mais un festival n'est pas seulement un lieu de recherche pour les artistes et les gens du milieu. C'est aussi un lieu où il y a des sièges et où des spectateurs paient pour voir des spectacles. Donc il peut y avoir des spectacles plus pointus et d'autres plus populaires mais globalement, le fait que ce soit une rencontre avec des gens est essentiel. »

Cet aspect des choses a toujours été central au Festival de Liège et n'empêche nullement les découvertes. Au contraire. « Contrairement à ce que certains prétendent, le public aime découvrir des choses différentes venant des quatre coins du monde. Pour autant qu'il se sente concerné par les choses dont on va lui parler. On ne vient pas au Festival de Liège pour voir le nouveau spectacle de truc ou de machin mais pour découvrir de nouveaux horizons, partager des choses... » ■

JEAN-MARIE WYNANTS

Festival de Liège, du 1<sup>er</sup> au 23 février,  
www.festivaldeliege.be, infos et réservations :  
0497-606.402. festivaldeliege@gmail.com

**PROGRAMME FACTORY****Un nouvel élan pour les jeunes compagnies**

Au sein du festival, le programme Factory met en évidence, durant trois jours, les nouvelles créations, abouties ou en cours de conception, de jeunes compagnies.

« Factory, c'est tout à fait autre chose. On montre plein de compagnies en quelques jours. Et c'est de plus en plus suivi par les programmeurs interna-

tionaux. Ce qui est un de nos objectifs. Promouvoir le travail de ces jeunes équipes en direction du public, de la presse, des programmeurs, de l'international... Les enjeux sont différents. Et cela a modifié notre pratique. Pour Factory, on est avec les artistes dans leurs étapes de recherche. Les liens sont beaucoup plus forts... »  
Factory se répartit en trois niveaux. « D'abord ce qu'on appelle le "show-case" avec six spectacles finis, créés récemment ailleurs ou au Festival. Ce sont des spectacles dont le public sait

très peu de choses mais on refuse toujours du monde. Ensuite, il y a neuf étapes de travail. Là, c'est la découverte absolue. On dit au public : Nous, festival, on pense que ça peut-être intéressant. Venez voir ! On ne sait jamais. Et là aussi, on constate que les gens adorent voir les choses en train de se construire. Enfin, la troisième partie est consacrée à des projets. Là, il s'agit de choses à tester, à raconter, à expliquer. Où il est important d'assumer pleinement le côté non-fini. »

J-M.W

**EN PRATIQUE****A dimension humaine**

Le Festival de Liège démontre qu'on peut faire de grandes choses en innovant constamment avec des moyens réduits.

**Les gens** « L'équipe permanente du festival est des plus réduites. Cinq personnes dont deux à mi-temps. Et deux techniciens. C'est un vrai collectif. On travaille ensemble depuis des années. J'assume les décisions artistiques mais même ça, on en discute. Mes collègues peuvent mettre en évidence des choses qui ne me sont pas apparues. Et j'aime bien avoir le retour de ceux qui sont moins dans l'artistique pur. Parce qu'ils ont déjà plus le regard du spectateur. »

**Les moyens** « Nous avons reçu une petite augmentation mais celle-ci ne couvre même pas l'indexation puisque durant dix ans, nous avons eu chaque année la même subvention. On travaille avec des moyens étroits mais avec l'ambition d'œuvrer dans l'excellence. »

**Les prix** « 16 euros pour un spectacle mais 10 euros à partir de 3 spectacles. Pour Factory, un prix unique : 12 euros pour le pass de trois jours. »

J-M.W